

Magyd Cherfi, du groupe Zebda, ne s'est jamais senti si français, avec comme une tendresse pour ces compatriotes si maladroits et si imparfaits.

Il y a des jours comme ça où on aime la France, où on a envie de chanter *la Marseillaise*, envie d'être tricolore comme un supporter insupportable. Il y a des jours où on se reproche de pas être assez français. Des jours où on voudrait s'appeler Dupont quand on s'appelle Magyd. Suis-je toqué? Suis-je choqué? Oui je laisse se répandre la douleur en mon cœur et reposer ma tête percutée de plein fouet. C'était un carnage et c'est mon jour de baptême, je deviens solennellement français, c'est dit. Je promets devant le fronton des mairies d'aimer la France pour le pire et le meilleur, de la protéger, de la chérir jusqu'au dernier souffle. Suis-je sonné? Miné? Je nais. Il y a des jours comme ça où, même anar, on porte un drapeau parce que c'est tout ce qui reste à brandir après l'embrasement et il est bleu-blanc-rouge. Il y a des jours où on aime ce pays même quand il a tort, même quand il se trompe parce qu'il est nous jusque dans les entrailles. Des jours comme ça où on aime ce pays, ses hameaux, ses villages, ses monuments aux morts. Des jours où on regrette de pas la ménager la vieille dame aux quatre cents fromages. Des jours où on préfère la justice à sa propre mère, des jours où on est à l'envers. Des jours qui dépassent nos propres idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité. Des jours plus forts que la vie et c'est des jours de mort.

C'est vrai, des jours comme ça où on reprocherait à Renaud, Ferré, Brassens d'avoir aimé que la France et pas assez la patrie. Des jours où on voudrait être patriote sans qu'un danger nous guette. Avant le sang, avant le feu. On devrait avoir envie de sauver la France avant les signaux d'alerte, avant que la mort ne vienne exhiler son odeur dégueulasse. Allez! Prenons les armes et sauvons ce trésor qu'est la république, et même la nation. Il y a des jours comme ça où on est de droite, de

Par

**MAGYD
CHERFI**



Chanteur de Zebda

gauche, de tous les bords tant qu'ils respectent le droit de pas être d'accord. On envie ce pays d'autant tolérer d'avis contraires, d'idées extrêmes et nau-séabondes. Des jours comme ça où on mesure l'état de droit, la liberté, le combat pour la laïcité quelle que soit sa maladresse. D'assumer les débats foireux de l'identité nationale, de dire oui à la France quelle qu'elle soit, de tout assumer, Pétain et Jean Moulin, le lâche et le héros, l'orfèvre et le bourrin, l'étroit comme l'icône-claste? Des jours où Fin-kielkraut est un enfant de cœur, où le Front natio-

nal n'est qu'un adversaire de jeu. Il y a des jours à lire Houellebecq pas pour ce qu'il écrit mais parce qu'il a peur! Des jours à écouter Zemmour, Morano et Delon et la cohorte des dépités parce qu'ils perdent la boule. Des jours comme ça où on veut s'acheter deux sapins, un pour la tradition, l'autre pour l'effort de porter ce pays qui essaie en trois mots de nous faire une place. Des jours où on veut manger des crêpes à mardi gras et à Pâques du chocolat. Des jours où même noir ou même musulman, on veut bien que nos ancêtres soient gaulois. Des jours comme ça où on s'incline devant la tombe du soldat inconnu, où on rechigne pas à la minute de silence. Des jours de fleurs pour tous les «morts pour la patrie» et qu'ils le soient au front ou à l'arrière-salle d'un restaurant. Des jours où on choisit son camp parce qu'il n'y en a pas d'autres. Des jours où on applaudit à tout rompre les uniformes, tous les gardiens de la paix, les paras et les flics. Ce jour-là, on aime les Français quels qu'ils soient. Des jours, mais il y en aura d'autres. ◆

Libération **Mardi** 17 Novembre 20

